

Les Tudors

Barbe-Bleue fait décapiter Anne Boleyn

< 12 février 2010 >

«Les Tudors», série amérano-canado-anglaise est une production de la chaîne cryptée américaine «Showtime», rivale de HBO. La saison 2 vient de prendre fin sur la TSR, avec la décapitation d'Anne Boleyn. Il y en aura d'autres.

Le personnage central, Henry VIII, né en 1491, régna de 1509 à 1547. Il eut six femmes, qui peinèrent à lui donner un fils. Il en fit décapiter deux, en rejeta d'autres, s'offrant probablement de nombreuses maîtresses. Il fut surnommé plus tard «Barbe bleue» sans que l'on sache si Charles Perrault l'avait pris pour modèle. Sous son règne, la couronne d'Angleterre entra en conflit avec la Papauté ce qui donna naissance à l'Eglise anglicane.



*Jonathan RHYS-MEYERS, HENRY VIII en majesté,
débrillé comme un commentateur sportif de la TSR.*

Que de qualités

Costumes splendides, excellents acteurs en majorité des îles britanniques qui doivent tous avoir des expériences de théâtre (shakespearien), de cinéma et de télévision, extérieurs colorés avec des verts «anglais» en prés, grandioses demeures aux riches intérieurs, châteaux où l'on mange dans de luxueuses vaisselles avec bel appétit au milieu d'une salle immense, fresques somptueuses: voilà une belle liste de qualités.

Le Staline d'André Dussolier et l'Henry VIII de Jonathan Rhys Meyers

Il n'est pas évident de se familiariser avec une quarantaine de personnages plus ou moins importants. Tous se définissent par rapport à un souverain absolu prompt à envoyer qui lui déplaisait sans être coupable faire des séjours à la Tour de Londres avant décapitation ou exil.



Plan d'ensemble de la Cour à table devant une table bien garnie.

Curieuse coïncidence: sur grand écran doit sortir prochainement un film de Marc Dugain, «Une exécution ordinaire». André Dussollier s'est largement répandu pour présenter le personnage qu'il incarne, Staline. Il se dit satisfait qu'on ne le reconnaisse pas l'écrit sous le maquillage, tant il s'est laissé emprisonner dans son interprétation d'un des plus sinistres dictateurs. Staline serait resté seul pour sa longue agonie, personne n'osant entrer dans la chambre où il mourut, tant la peur de l'exil, de la prison, de l'exécution rodait autour de lui.

Cette solitude du dictateur tout puissant permet de relier deux monstres à travers le temps. Il y a du Staline chez Henry VIII, interprété par Jonathan Rhys Meyers, qui hurle parfois ses ordres sans écouter ses interlocuteurs. Double solitude de dictateurs d'une part; peur ou impossibilité de s'opposer à leur toute puissance sous peine de mort de l'autre?

Abus du logo rouge?

Cette série pointue, pas totalement enthousiasmante, ne fut pas avantagée par sa programmation sur la TSR Trop souvent ces excellentes séries américaines peu conformistes sont placées en fin de deuxième rideau, un peu avant minuit pour se terminer après. Les présenter en duos ou même en trios, ce qui se produit un peu partout et pas seulement sur la TSR, c'est les priver du rythme généralement hebdomadaire pour lequel ils sont faits.

Et puis, à ces heures, le logo rouge est souvent présent. Surprise, il y a quelques jours, de le voir apparaître en premier rideau sur TSR 2 pour accompagner un des plus indispensables témoignages sur les exterminations raciales, «Nuit et Brouillard» d'Alain Resnais Et oui, un logo rouge pour mettre en garde contre les génocides et le risque de leur réapparition!

Est-ce le même logo rouge qui «protesterait» contre trop de brutalités par décapitations qui se déroulent pourtant hors du champ de vision ou trop de scènes sexuelles pour satisfaire un mâle brutal dans «Les Tudors»?



Anne Boleyn (Nathalie Dormer) mieux préparée par l'assaut que son assaillant Henry VIII. A moins d'un mystère sur une astuce vestimentaire. Voilà qui "justifie" le logo rouge.

La supériorité de «Roma», «Deadwood»

On peut comparer cette somptueuse série à deux autres tout autant spectaculaires, «Roma» ou «Deadwood». Ces dernières «racontent» une cité et ses habitants pour l'une, la naissance d'un Etat de droit dans l'anarchie d'une bourgade de chercheurs d'or pour l'autre. Derrière la ville et la bourgade, des pages entières d'Histoire.

Dans «Les Tudors», Henry ne s'intéresse qu'à lui et à sa descendance mâle. Trop lourde charge pour un seul personnage ; insuffisant pour un solitaire.



Le roi parfois s'amuse, mais tombera de cheval et se blessera!

Freddy Landry